

**Zeitschrift:** Bulletin de la Société romande d'apiculture  
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture  
**Band:** 31 (1934)  
**Heft:** 10

**Heft**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.06.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

*Pour tout ce qui concerne le Journal, la Bibliothèque et la Caisse de la Société, s'adresser à F. SCHUMACHER à St-Sulpice (Vaud)*

Compte de chèques et virements II. 1480.

<i>Secrétariat :</i>	<i>Présidence :</i>	<i>Assurances :</i>	<i>Annonces :</i>
D <sup>r</sup> ROTSCHY, Cartigny (Genève).	L. GAPANY, Vuippens (Fr.).	J. MAGNENAT, Renens.	Ch. THIÉBAUD, Corcelles (Neuch.)

Le *Bulletin* est mensuel ; l'abonnement se paie à l'avance et pour une année, par **Fr. 6.**—, à verser au compte de chèques II. 1480, pour les abonnés domiciliés en Suisse ; par **Fr. 6.50** pour les *Etrangers* (valeur suisse). Par l'intermédiaire des sections de la Société romande, on reçoit le *Bulletin* à prix réduit, avec, en plus, les avantages gratuits suivants : Assurances, Bibliothèque, Conférences, Renseignements, etc.

TRENTE ET UNIÈME ANNÉE

N° 10

OCTOBRE 1934

SOMMAIRE : Conseils aux débutants pour octobre, par *Schumacher*. — Bocaux et boîtes à miel. — Les maladies des abeilles en 1933 (suite et fin), par le *Dr O. Morgenthaler*. — Acariose des abeilles. — Rectification. — Echos de partout, par *J. Magnenat*. — Trouvaille, par *H. Berger*. — Concours de ruchers de la Société romande d'apiculture en 1933 (suite et fin). — Souvenirs d'Italie (suite et fin), par *A. Mayor*. — Nouvelles des sections. — Bibliographie. — Livres à prix réduits.

**Attention aux communiqués des Sections à la fin du présent Numéro**

## Service des annonces du „ Bulletin ”

*La „Romande” admet deux sortes d'annonces :*

1. **Les petites annonces :** leur prix est de 10 cent. le mot qui doivent être payés d'avance, au compte de chèques postaux IV. 1370.

2. **Les annonces commerciales** qui coûtent : 1 page Fr. 50.—, 1/2 page Fr. 25.—, 1/4 page Fr. 12.50, 1/8 page Fr. 7.50, 1/16 page Fr. 4.—.

Bénéficient seules d'un 0/0, les annonces parues en vertu d'un contrat.

Les annonces arrivant à la gérance après le 16 et qu'il serait encore possible de faire passer à l'imprimerie, seront passibles d'une surtaxe de Fr. 0.50 pour les frais spéciaux occasionnés.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à :

**Monsieur Charles THIÉBAUD, Corcelles (Neuchâtel). Téléph. 72.98**

## CONSEILS AUX DÉBUTANTS POUR OCTOBRE

Le « Comptoir suisse » de Lausanne va fermer ses portes. Cette magnifique exhibition, qui voit grandir son succès d'année en année, a naturellement ramené le beau temps selon sa coutume. L'apiculture malheureusement n'y figurait guère, nous n'y avons vu que les beaux extracteurs de la maison Birchmeier, à Künten. Pas de ruches, pas de pavillons. Nous avons cependant vu une bascule pour ruche, faite en Suisse romande par M. Guérig, à Payerne. Elle est fort bien exécutée et très sensible : fléau marquant les variations par 50 grammes, et pesant jusqu'à 100 kilos. On nous a donné à ce stand un conseil que nous communiquons à tous les possesseurs de bascule : pour empêcher la rouille, enduisez les parties gravées de graisse à fusil ; il paraît que c'est l'enduit le plus pratique et le plus durable et c'est un emploi très pacifique d'un produit guerrier...

Nous espérons que l'an prochain, l'apiculture saisira de nouveau cette occasion du « Comptoir suisse » pour y exposer ses produits qui font certainement partie de cette exposition destinée à l'alimentation.

Les vendanges vont commencer, c'est la dernière et belle partie de cette année qui laissera chez tous ou presque tous les habitants de la campagne le souvenir d'une année bénie. Les arbres de bonne heure prennent leur teinte automnale avec toute la riche palette que cette saison donne à nos vergers et à nos forêts. Déjà les nuits sont très fraîches et il faut toute l'ardeur du soleil de midi pour faire sortir nos abeilles qui sont presque en quartiers d'hiver. C'est dire que nous n'avons plus guère de conseils à donner pour les soins au rucher proprement dit. Tout doit être en ordre, les provisions doivent être au complet. J'espère que vous avez été généreux : seules les ruchées abondamment pourvues ont l'élan voulu à la sortie de l'hiver pour préparer une forte population capable de profiter des premières floraisons des dents-de-lion et des arbres fruitiers, ce qui aujourd'hui est presque la seule ressource nectarifère. On peut à la rigueur, en cas de nécessité absolue, donner encore des suppléments de provisions, mais le sirop donné ainsi tardivement n'est plus emmagasiné comme il faudrait et il vaut mieux, si l'on en possède, donner des cadres de réserve bien garnis.

Profitez encore des beaux jours pour vérifier l'étanchéité des toits de ruches, plus tard, il n'est pas bon de toucher aux ruches.

L'humidité, on ne saurait assez le répéter, est plus pernicieuse que le froid même très vif. Nous pensons aussi que c'est le moment de redonner un coup de pinceau aux ruches. On peut fermer le trou de vol pour ne pas être « taquiné » par les abeilles qui ne sont pas sensibles à ces embellissements. Et d'autre part, la ou les couches de vernis sèchent plus rapidement qu'en hiver où il est préférable de laisser absolument tranquilles nos protégées dans leur sommeil. Le lendemain le vernis est assez sec pour qu'on puisse rouvrir le trou de vol sans crainte de voir les malheureuses s'engluer dans l'huile et ressembler ensuite aux « poupées » peintes que l'on voit circuler sans honte dans les rues de nos villes.

Consolidez, s'il en est besoin, les supports de vos ruches : les grands coups de vent peuvent causer des écroulements contre lesquels la seule assurance consiste en ce que ces soubassements soient solides. A ce propos nous recommandons les socles en ciment de la maison Cornaz, à Allamand (Vaud) qui sont vraiment bien conçus et qui constituent pour nous la seule base que nous employons, depuis bien des années, sans avoir jamais subi aucun inconvénient. De plus, ces bases, avec augets, protègent contre l'envahissement des souris, fourmis, et autres hôtes indésirables.

Pour le calfeutrage, nous sommes revenus de tout ce qu'on préconisait autrefois. Nous couvrons soigneusement le dessus des rayons, mais pour les côtés de la ruche nous ne mettons plus aucune matière. C'est le groupe des abeilles qui est la source de chaleur, la chaleur de ce groupe s'en va par le haut et c'est là qu'il faut combattre la déperdition de la chaleur. De chaque côté du groupe, la température s'abaisse très rapidement, le groupe lui-même n'occupe que quatre ou cinq rayons et seulement le milieu de ces rayons. Il est facile de le constater avec des ruches vitrées, et au moyen de deux ou trois thermomètres. Par contre, nous sommes partisan de l'aération très large par le trou de vol (maintenu à 6 millimètres en hauteur) et par des trous percés à l'arrière, à raz du plateau, pour enlever l'air lourd et l'humidité qui y séjournent. Ces trous doivent naturellement être obturés par de la toile métallique, clouée en dehors (en dedans elle est rapidement obstruée par de la propolis ou des détritrus).

Tous ceux qui ont nourri à temps, soit pour stimuler la ponte soit pour donner les provisions, peuvent compter retrouver de belles colonies au printemps ; les populations sont fortes, jeunes et c'est ce qui est la meilleure base d'un hivernage en bonnes conditions.

St-Sulpice, 21 septembre.

*Schumacher.*

### BOCAUX ET BOITES A MIEL

Prix et conditions :

*Bocaux* : 1 kg. 45 cts ; ½ kg. 40 cts. ; ¼ kg. 35 cts. Emballages et harasses à renvoyer franco St-Prex. Quantité minimum 100 pièces (peuvent être assorties en divers contenances).

*Boîtes* : 1 kg. 25 cts. ; ½ kg. 15 cts. Port et emballages à charge de l'acheteur.

Tubes-échantillons, avec enveloppe bois, 25 cts. pièce.

Les commandes pour tous ces articles se font par versement au compte de chèques II. 1480, en indiquant au dos du chèque les articles désirés et l'adresse exacte.

*Schumacher.*

---

### LES MALADIES DES ABEILLES EN 1933

par le

*Dr O. Morgenthaler*, Institut du Liebefeld (dir. Prof. Dr R. Burri).

(*Suite et fin.*)

---

*Recherches sur les maladies à l'étranger.* — Nous suivons toujours avec intérêt les progrès qui se font dans le domaine des maladies des abeilles à l'étranger et plus spécialement dans les pays qui nous avoisinent. Là aussi les recherches s'organisent d'autant mieux qu'il y a plus de maladies qui éclatent. L'Italie peut surtout servir de modèle, car tous les foyers de maladie sont scrupuleusement recherchés et ensuite les résultats publiés. (Débats du III<sup>me</sup> Congrès international de la Société internationale d'apiculture ; Forli, Ravenne 1933.). Comme le traitement doit être également poursuivi avec la même énergie, on aura bientôt dans ce pays une plus grande garantie d'avoir des colonies saines que dans les pays qui, sans aucun effort, se contentent simplement de nier la présence des maladies. D'après les données de M<sup>lle</sup> *Dr Vecchi*, l'acariose a été découverte jusqu'à présent dans 38 localités des provinces d'Imperéa, Savone, Gênes et Cuneo. Le noséma a été retrouvé jusqu'en Sicile et les amibes des vaisseaux de Malpighi ont également été trouvés en Italie. Le *Dr Foresti* publie dans le même compte rendu la carte synoptique des deux espèces de loque et il en ressort que la loque maligne est aussi répandue dans l'Italie du Sud. Ces constatations ont une importance capitale, car elles contredisent l'opinion qui réapparaît toujours que le nourrissage au sucre serait la cause de toutes les maladies des abeilles. Le sucre étant en Italie souvent plus cher que le miel, il est rarement employé pour nourrir les colonies.

D'après les constatations de la conférence sur l'acariose à Salzburg, cette maladie est présente dans presque tous les Etats autrichiens. En Saxe également de nouvelles recherches ont montré que les foyers d'acariose, autrefois isolés, ont une étendue plus grande qu'on ne l'admettait (*Freudenstein, Neue Bienenzeitung*, janvier 1934 et *Prell, Archiv für Bienenkunde*, 1934, cahier 1). — En France, M. *Aimé* publie une statistique de l'année 1933 (*Bull. mens. Féd. nat.*, avril 1934) d'après laquelle quelques nouveaux départements sont annoncés comme atteints d'acariose. Le rapport annuel de *A. Baldensperger* à Gebweiler est comme toujours très instructif sur les maladies des abeilles en Alsace (*Elsäss.-Lothring. Bienenzeitung*, décembre 1933). Une communication écrite de M. le *Dr Winkel* à Rotterdam annonce que l'acariose a également été retrouvée en Hollande.

*Activité enseignante et voyages.* — La division apicole du Liebefeld a également reçu de Suisse et de l'étranger beaucoup de visites en 1933 et a toujours mis à disposition de chaque demande sa bibliothèque et ses collections de clichés pour projections. Je me rappelle avec plaisir le contact personnel avec les collègues de l'étranger. En juin une permission me donna l'occasion de jouir pendant trois semaines de l'hospitalité de M. *Frow* à Wickenby et d'acquérir un aperçu des méthodes d'apiculture et de lutte contre les maladies des apiculteurs anglais. Au début de cette année il me fut donné de pouvoir participer à Salzburg à la conférence sur l'acariose des apiculteurs autrichiens et à la suite de pouvoir visiter l'institution bavaroise pour l'apiculture à Erlangen, deux voyages qui me furent des plus instructifs et des plus agréables. Notre Institut est également entré en relation personnelle avec les apiculteurs polonais à la suite d'un cours sur les maladies des abeilles donné à Varsovie en décembre par M<sup>lle</sup> *Dr Maurizio*, sur l'invitation de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université.

Des conférences, des visites de ruchers nous ont de nouveau conduit dans toutes les parties de notre pays. A toutes ces sorties apicoles se rattachent des souvenirs inoubliables et nous apprîmes à connaître plus d'un coin de notre beau pays autrefois inconnu pour nous. Nous sommes profondément reconnaissant pour toute la prévenance et tout l'appui que témoignent à notre Institut les apiculteurs, les inspecteurs, les comités et les autorités.

Le Traducteur : *Dr E. R.*

---

### ACARIOSE DES ABEILLES

Canton	District	Commune	Abeilles		
			ruchers	colonies	malades
Fribourg	La Veveyse	Fiaugères	1	7	1
Vaud	Vevey	Chardonne	1	13	4

(Tiré du *Bulletin vétérinaire fédéral*.)

### RECTIFICATION

Par erreur, le Bulletin vétérinaire fédéral a classé sous rubrique « Acariose » un cas de *loque* constaté à Ballaigues (voir *Bulletin* de septembre). Prière de rectifier pour ceux que cela intéresse.

### ECHOS DE PARTOUT

#### *A propos de loque américaine.*

Frank C. Pellet, rédacteur adjoint de l'*American Bee Journal*, constate que la lutte contre la loque américaine s'est montrée complètement inefficace jusqu'à maintenant. Le seul traitement en usage est encore celui préconisé par Nickel Jacob en 1568, par Schirach vers 1660 et par Della Rocca en 1790. Il consiste à détruire les rayons avec le couvain et le miel et à imposer aux abeilles un jeûne prolongé jusqu'à la digestion complète du miel contenu dans leur jabot ; les ruches sont désinfectées. Cette méthode est employée en particulier dans la Suisse alémanique. En Suisse romande, on anéantit généralement la ruche en même temps que les abeilles, la cire et les provisions.

Ces deux moyens ne sont pas des remèdes ; le second n'est pas même un traitement ; ils n'empêchent ni l'un ni l'autre la réapparition de la maladie, quelque fois après plusieurs années. Et la loque existe toujours, malgré une lutte acharnée de plus de cinquante ans.

M. Pellet, qui fut inspecteur des ruchers de l'Iowa jusqu'en 1917 et qui a doté cet Etat d'un loi remarquable contre la loque, a reconnu que les efforts des apiculteurs doivent être dirigés dans un autre sens ; il pense que le seul moyen de vaincre définitivement le fléau est la constitution d'une souche d'abeilles réfractaires à la maladie.

L'article de F. Pellet (*A. B. J.* août 1934) semble avoir causé une certaine sensation chez les apiculteurs des Etats-Unis. Le numéro de septembre du journal cité contient plusieurs correspondances de spécialistes se déclarant d'accord avec l'auteur. L'un d'eux, Jay Smith, écrit : « Je suis d'avis que nous avons essayé assez longtemps les méthodes actuelles pour en reconnaître la faillite. » Un autre pense qu'il est certainement possible d'obtenir des abeilles réfractaires,

comme les cultivateurs ont trouvé des pommes de terre, des tomates, des asters, etc., résistant aux maladies cryptogamiques. F. Pellet lui-même affirme qu'il existe actuellement des abeilles réfractaires à la loque européenne, ce que nous ignorions. M. Mraz, inspecteur des ruchers de l'Etat de Vermont, pense qu'en sélectionnant les abeilles pour l'activité, la productivité, la couleur, etc., en négligeant la résistance aux maladies, l'homme a violé la loi de la survivance du plus apte et agi contre la nature.

Nous remarquons nous-même que, dans un rucher loqueux, certaines colonies restent indemnes. Mieux encore, dans une colonie malade et sur le même rayon, des larves saines existent à côté de cellules infectées; certaines abeilles sont donc bien munies d'une résistance tout au moins relative. L'abeille a, d'autre part, survécu pendant une longue suite de siècles à la loque, à l'acariose et à tous ses autres ennemis, alors qu'il n'y avait ni lois contre les maladies, ni inspecteurs pour détruire les ruches.

La solution suggérée par M. Pellet paraît donc réalisable: évidemment, le travail sera difficile, coûteux et long. Il faudrait trouver des emplacements suffisamment isolés pour n'être pas dangereux, les peupler de ruches loqueuses et de ruches saines placées côte à côte et voir si quelques-unes de ces dernières resteraient indemnes pendant un certain nombre d'années. Cette tâche n'est pas impossible; elle est certainement intéressante.

#### *Vieux rayons et rayons neufs.*

Gremlich rapporte, dans la *Luxemburgische Bienen-Zeitung*, qu'un de ses amis fit l'expérience suivante: il plaça dans ses hausses alternativement de vieux rayons et des rayons neufs. A la récolte, chaque cellule des vieux rayons était remplie de miel; celles des rayons neufs ne l'étaient qu'en partie. Nous avons remarqué plusieurs fois nous-même que les abeilles emmagasinent plus volontiers leur récolte dans les rayons usagés; de même, la reine pond de préférence dans les vieux rayons. C'est là une simple constatation et non le conseil de conserver les vieux rayons jusqu'à ce qu'ils aient la couleur de la suie.

#### *Spores du noséma.*

Th. Weippl ayant administré à une ruche des déjections d'abeilles mortes de la noémose six mois auparavant, la colonie était complètement infectée quatre semaines plus tard. Les spores du noséma restent donc virulentes plus longtemps qu'on ne le croit.

#### *Spores du Bac. larvae.*

Le Dr Guido Grandi, de l'Université de Bologne, a constaté que les spores du *Bac. larvae* peuvent encore se développer après avoir

passé de 45 à 50 heures dans l'alcool à 95 degrés. Il s'agit de spores obtenues par culture ; celles provenant de rayons infectés étaient encore vivantes après 45 jours d'immersion dans l'alcool. Il est donc impossible de désinfecter au moyen d'alcool du matériel infecté de loque américaine.

*J. Magnenat.*

---

## TROUVAILLE

---

On n'aime pas beaucoup parler de soi mais quand ce sont des choses qui peuvent rendre service aux débutants, il faut reléguer les scrupules entre les deux semelles de souliers. Allons-y donc !

J'ai commencé l'apiculture à l'âge de 14 ans par l'achat d'une ruche en paille payée 15 francs, à choix sur une douzaine. Au bout de deux ans, elle a crevé, comme disent les gosses. Une dizaine d'années plus tard, à l'aide d'un apiculteur, j'ai monté une ruche, acheté des vides d'occasion, des essaims. Dans la suite, avec le concours de mes garçons, deux maisonnettes furent bâties pour réduire le matériel et extraire le miel.

Aujourd'hui, après avoir vu tant de ruchers, je sens un regret profond. Au lieu de partir fermement d'un bon pied, de faire les sacrifices nécessaires, le mot « économie » a présidé à tous les actes. Evidemment, quand il faut élever une grande famille avec un salaire journalier qui fut de 3,66  $\frac{2}{3}$  pendant la moitié de ma régence, on ne peut s'accorder le luxe d'un matériel neuf impeccable, de chambres d'extraction dernier cri, de ruches transportables à la montagne sans des « imprévus » qui finissaient par devenir inévitables ! Mieux les laisser en place que changer ces vieilleries.

Que de soucis, de désagréments, de corvées j'aurais pu éviter, tandis qu'il a fallu en mettre continuellement, montrer une ténacité sans défaillance, mais après tout cela prépare souvent l'homme pour la lutte de la vie. Et, tenez, j'ai fait à ce propos tout dernièrement une découverte sensationnelle ; j'ai même l'idée qu'elle me rendra illustre malgré tout le dépit que cela pourrait causer à celui qui me reproche d'avoir allongé les séances.

Expliquons-nous. Il s'agissait de visiter les ruches de St-Livres. Je prends en passant cet ami Puel, de Lavigny, pour voir ses colonies distantes de 4 km. Maître Puel, ancien forgeron, est âgé de 74 ans. Il fait ce trajet à pied parfois avec 20 litres de sirop sur le dos. Mme Puel, toujours alerte, me dit : « Mon mari ne peut rester sans rien faire. Il aime tant à s'occuper. »

A la Vauquigne, le grand-papa Pellet qui va crocher ses quatre-vingts court comme un jeune homme. En parlant de cet homme admirable, fervent habitué des cultes malgré la distance, les gens m'énumèrent le travail formidable qu'il accomplit chaque jour indépendamment des soins du rucher.

A St-Livres même, c'est mon ami Gve Jotterand qui gentiment accepte la corvée d'ouvrir les ruches. Toujours occupé, dispos, apiculteur méticuleux comme pas un, avec ça d'une politesse ! Figurez-vous qu'il me tire son chapeau. Pourtant nous sommes nés tous les deux le 12 octobre 1865 ; seulement il a guigné dehors une demi-heure après moi !

Au soir de cette pénible journée d'inspection, ma pensée a fait une sorte de revue des apiculteurs avec lesquels les rapports furent si cordiaux et le sont encore, si l'on parle des vivants. Tout à coup, il me semble voir écrit en lettres d'or : « Les apiculteurs sont des travailleurs. » Oui, je l'affirme, à force de considérer ces insectes toujours en ébullition, leurs corps s'imprègne de cette activité fiévreuse. Un besoin d'agir vous poursuit continuellement. « Vas-y, Léon » est l'éternel refrain qui vous hante...

Jeune apiculteur qui se propose de demander une Lisbeth quelconque en mariage, traduis cet article en « Schwytzerdutsch » au riche beau-père. Gage qu'il te dira : « Ja wohl, vas-y Léon. »

*H. Berger.*

---

**CONCOURS DE RUCHERS**  
**DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE EN 1933**  
**RAPPORT DU JURY**

*(Suite et fin)*

---

*Rucher de M. Edmond Ribordy, à St-Maurice.*

C'est le fils de l'apiculteur absent qui présente un rucher composé de 14 DT. disposées sur rails au fond du jardin potager. Les habitations, très usagées, mériteraient quelques soins d'entretien ; les ruchettes construites par l'apiculteur devraient avoir des mesures plus exactes, ce qui éviterait de caler les cadres pour les maintenir en équilibre.

Ponte, couvain et populations laissent à désirer, mais par contre, à l'inverse de beaucoup d'exploitations visitées jusqu'à ce jour, le 5 juillet, les provisions sont abondantes et bien disposées dans le corps de ruches. Le raclor ne nous paraît pas être entré en action

depuis un certain temps. Abreuvoir original composé d'une pyramide de tuf alimenté par un mince filet d'eau.

L'outillage est incomplet et l'élevage des reines pratiqué d'une façon peu suivie. Aucune comptabilité n'a été présentée.

Il est décerné les points suivants : 4, 3, 3, 8, 4, 6, 8, 4, 7, 3, 4, 0, 8, 3. Total : 65.

Mention.

*Rucher de M. Bornet Alexis, à Aproz-Nendaz.*

Les 15 ruches de cet apiculteur se trouvent derrière la maison, orientées à l'est dans un petit verger ; cet apier est protégé contre les vents qui soufflent continuellement par une paroi de planches qui aurait avantage à être plus élevée. Les habitations sont très usagées et en train d'être remplacées, cadres avec porte rayons de longueurs inégales. Difficiles à sortir à cause de la propolis en excès ; plusieurs bâtisses avec cellules de bourdons trop nombreuses sont à éliminer. Couvain et ponte peu suivis, compactes dans certaines colonies, quelque peu disséminées dans d'autres, cette différence provenant probablement de l'âge et de la valeur respective de majestés. Très belles provisions. Matériel composé de l'extracteur, du rabot à désoperculer et du petit outillage indispensable. Pas d'élevage de reine, ni de tenue de comptabilité.

Le Jury n'a pu, à regrets, pour cause d'absence au moment de la visite, apprécier les connaissances apicoles de M. Bornet et n'a trouvé aucune annotation sur ce rucher.

Les points suivants sont décernés : 3, 4, 4, 8, 4, 7, 8, 4, 7, 3. Aucune note n'a pu être attribuée aux 4 dernières rubriques.

### III<sup>me</sup> CATÉGORIE

*Rucher de M. Gard Louis, à Bramois.*

M. Gard donne à son rucher composé de 7 colonies les moments de loisir que lui laisse l'usine. Pratiquant depuis peu d'années, cet apiculteur qui fabrique son matériel, possède déjà un solide bagage apicole ; il travaille avec dextérité, rapidité, sans brusquerie ni énervement. Les populations ont été affaiblies par le prélèvement de deux essaims artificiels qui n'ont pas encore commencé la ponte. Cette augmentation du rucher n'a pas permis de retirer les cadres défectueux à passer à la fonte. Le racloir pourrait avec avantage, pour la propreté intérieure et des cadres, entrer plus souvent en action.

Annotations un peu sommaires dans carnet. Comptabilité par recettes et dépenses depuis 1930. Le matériel devra être complété par un maturateur filtre, ce dernier de diamètre et capacité suffisants.

L'emplacement du rucher laisse à désirer ; mais M. Gard a dû se contenter du terrain qui a été mis à sa disposition pour y installer son apier où, pour la première fois depuis le début de ses opérations, le Jury a le plaisir de constater un apport appréciable (5 à 6 kg.) dans les hausses.

Points décernés : 4, 6, 5, 8, 4, 8, 9, 4, 8, 5, 4, 6, 9 0. Total : 80.

Médaille de bronze et fr. 5.—.

#### *Rucher de M. Rémy Gross, à Trétient.*

Les 7 ruches que le Jury est appelé à visiter ont été construites très soigneusement par l'apiculteur lui-même, menuisier de son état, sur le modèle genre Voirnot, laissé par un interné français. Elles sont disposées ingénieusement sur un encorbellement du mur du jardin qui surplombe la pente gauche du Trient.

Deux ruches ont les parois vitrées recouvertes d'un volet. Les vitres découvertes du côté su soleil sont parcourues par un grand nombre d'abeilles qui perdent leur temps et se fatiguent à grimper de bas en haut, cherchant une sortie qui n'existe pas. Les hausses sur colonies affaiblies par l'essaimage devraient être retirées momentanément. Les clous qui servent de séparateurs aux cadres compliquent parfois le travail de sortie ; par contre, ils permettent, grâce à une bande impropolisable sans encoche, de déplacer tous les cadres de la colonie à la fois. De beaux cadres de hausses, élargis par l'application de liteaux, commencent à blanchir, ce qui fait augurer une récolte en cours que la balance, si elle existait, confirmerait certainement.

Quelques cadres défectueux, mais d'une propreté méticuleuse, sont à enlever pour cause d'excès de grandes cellules. Outillage et matériel au complet déposés dans un local spécialement destiné à l'apiculteur. Les cellules royales provenant d'essaimage servent à fournir à l'apier les reines de remplacement que l'apiculteur se promet de marquer dorénavant. Il est regrettable que M. Gross qui a, à son actif, plusieurs inventions de petits trucs facilitant le travail au rucher, ne puisse présenter ni annotations ni comptabilité, lacune que regrette le Jury qui décerne à cette exploitation les notes suivantes : 6, 6, 6, 8, 4, 9, 8, 4, 10, 6, 0, 0, 9, 2. Total : 78.

Médaille de bronze et fr. 10.—.

*Rucher de M. Gay-Balmaz Marius, à Vernayaz.*

Acheté il y a trois ans, ce rucher se compose de 7 DB., ruches usagées qui ont un urgent besoin de remise en état.

La visite du corps de ruche livre aux investigations des visiteurs bon nombre de cadres portant encore les traces de la dysenterie qui a sévi au printemps 1932, comme aussi des cellules de faux bourdons en excès et des signes apparents de vieillesse ; ils mériteraient d'être nettoyés ou remplacés par des constructions nouvelles. Ce travail d'élimination est déjà commencé en amenant à chaque visite dans les bords les cadres défectueux qui seront retirés au fur et à mesure du possible.

Les planchettes de couverture, construites par l'apiculteur, sont si minces qu'elles se gondolent et permettent aux insectes de se répandre dans le chapiteau où ils périssent.

Dans plusieurs ruches, le couvain disséminé provient probablement de reines âgées ou peu prolifiques d'où colonies plutôt faibles pour la saison. L'attention de l'apiculteur est attirée sur le fait qu'une feuille gaufrée placée contre la planche de partition n'a guère de chance d'être bien construite, surtout si la population n'est pas des plus fortes.

Annotations trop sommaires. Comptabilité simple depuis 1930. Matériel en commun avec un collègue voisin. Pas d'élevage de reine.

Points : 5, 4, 5, 8, 4, 7, 8, 3, 8, 4, 3, 5, 8, 0. Total : 72.

Médaille de bronze et fr. 5.—.

*Rucher de M. Bochaty Jules, à Salvan.*

Ce rucher composé de 5 DB., posées sur de forts supports à augets, offre un coup d'œil ravissant avec ses allées, devant et derrière les ruches, dallées et cimentées. Si les provisions sont superbes, l'intérieur des ruches d'une méticuleuse propreté, les colonies par contre sont peu populeuses avec ponte et couvain bien peu compacts et anormalement développés pour la saison. La qualité des cadres, qui laisse bien à désirer, n'est peut-être pas étrangère à ce manque d'insectes. Aucune annotation avant le printemps 1933 prises sur feuilles fixées derrière le chapiteau. Pas de comptabilité. Comme matériel : un superbe extracteur radical avec la passoire et la clef bien emballés et ficelés à l'intérieur, ce qui pourrait laisser croire qu'il a été apporté dans le local en construction pour la journée d'inspection.

Pas de matelas sur les hausses, M. Bochaty estimant que cela a mauvaise façon d'avoir un matelas nourrisseur sur les magasins.

Ce n'est pourtant point le cas, si l'ouverture de ce dernier est isolée des cadres par un moyen ou par un autre.

Pas d'élevage de reine.

Le Jury décerne les points suivants : 6, 6, 6, 7, 4, 6, 7, 4, 10, 3, 2, 0, 4, 0. Total : 65.

Mention.

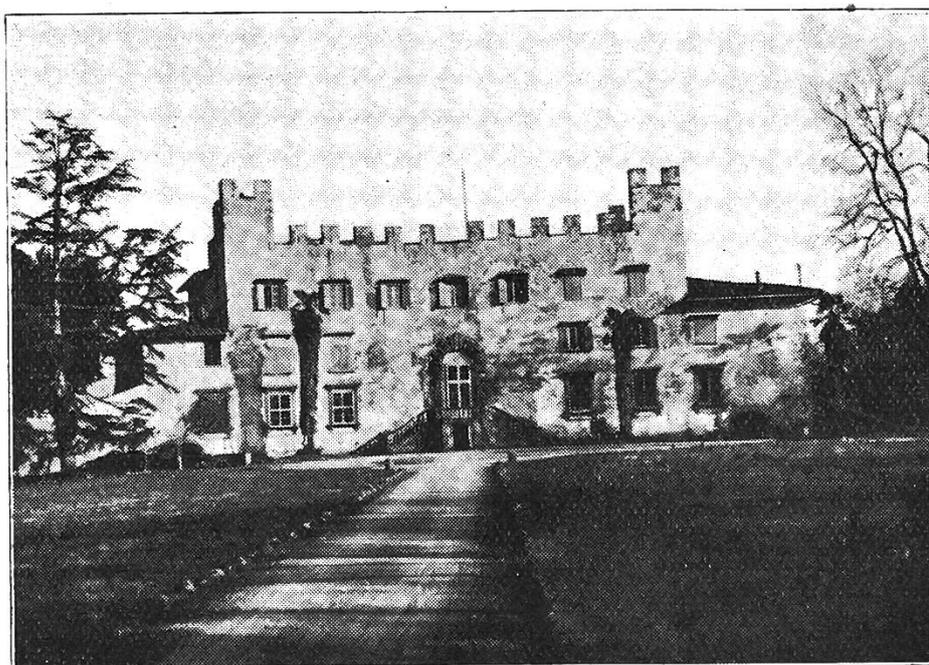
---

## SOUVENIRS D'ITALIE

*(Suite et fin)*

---

Le Vésuve est là en face, de mauvaise humeur, pendant 3 jours il ne veut pas se découvrir. Naples, avec le golfe si animé, si chaud en couleurs, une population si bigarrée, laisse toujours une impression inoubliable. Tout est intéressant, la mer, la ville ; il faudrait plus d'une semaine pour visiter seulement les édifices publics qui sont liés à son histoire. Je cite en passant : Castel dell' Oro, Castel Nuovo, qui dominant majestueusement le port Beverello. Le parc national qui se trouve directement au bord de la mer et où se trouve le célèbre aquarium de Naples, le Musée national dans lequel se concentrent et se classent toutes les antiquités qu'on retrouve dans les fouilles de Pompeï.

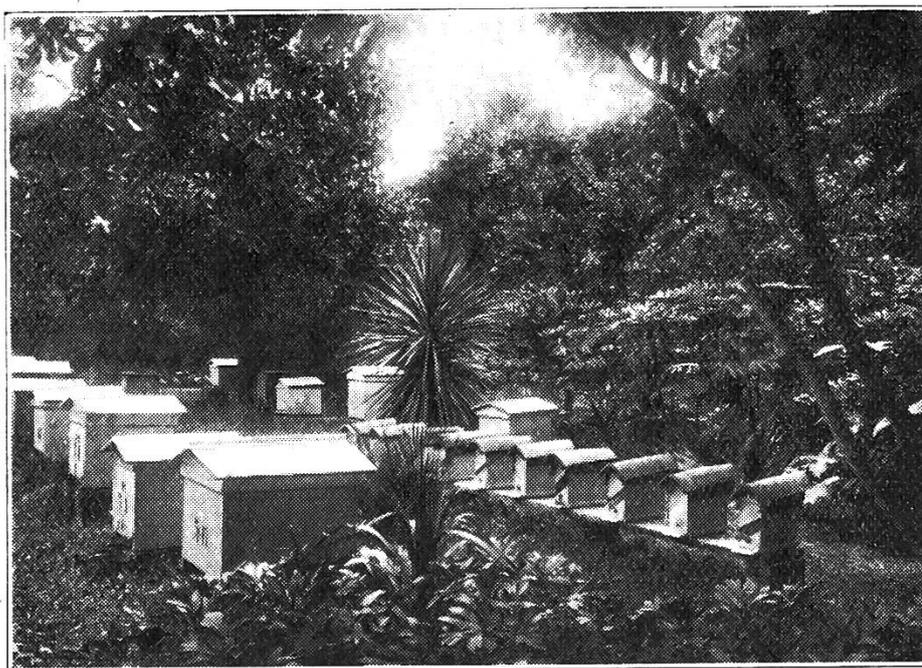


(N° 8.) Castello di Bisarno, Piazza di Badia, Ripoli-Florence

Sur le chemin du retour, j'ai aussi du plaisir à retrouver Florence, avec ses cyprès, ses palais et son campanile. Un ami me donne l'adresse d'un établissement d'apiculture avec ruchers ; une demi-heure en tram, en dehors de ville, me dit-il. Me voilà donc à la recherche du rucher qu'on dit fort beau ; c'est à Badia-Ripoli. A la station, tout de suite on m'indique le vieux château dont vous pouvez admirer le remarquable style (cliché No 8), propriété de M. Renzo Beccari.

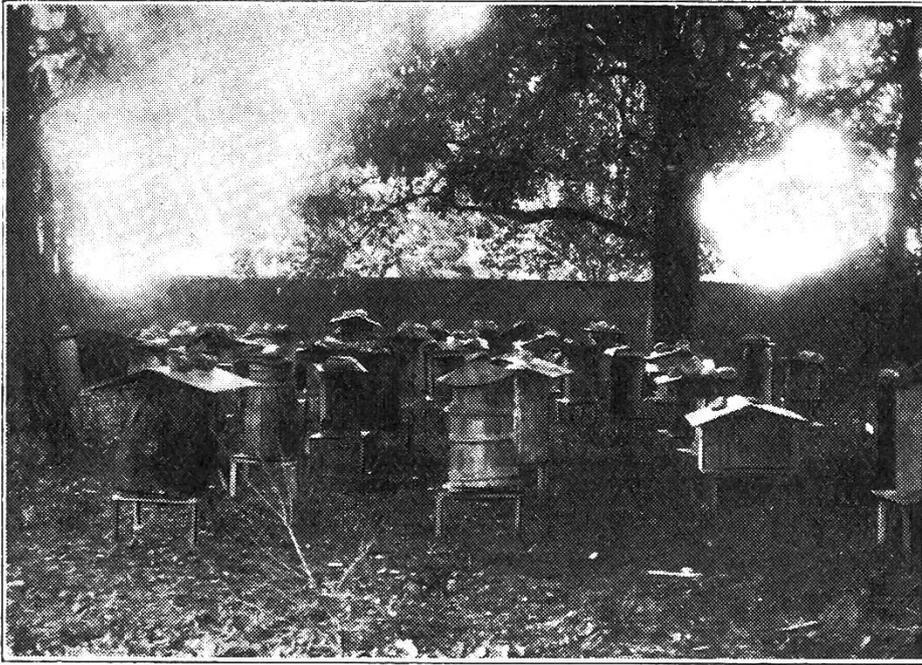
M. Beccari me reçoit très aimablement, il est accompagné de M<sup>me</sup> Beccari, sa mère, qui nous sert d'interprète, et nous visitons les ateliers.

Chez M. Beccari on fabrique tous les objets qui ont une relation avec l'apiculture, sans exception, depuis les ruches à la cire gaufrée, l'extracteur ou la cage à reine. Les ateliers sont très bien compris, munis d'un outillage moderne et actionnés par la force électrique. Je remarque cependant que le bois utilisé pour la fabrication est loin de valoir en qualité les bois que nous utilisons en Suisse.



(N° 9.) Rucher d'élevage de reines de M. Renzo Beccari, à Bandino (Florence).

Les ruchers de M. Beccari sont comme l'établissement, tenus d'une façon impeccable. Voyez ce rucher d'élevage dans cette luxuriante végétation (cliché No 9) et ce rucher rétrospectif dans lequel on a groupé des ruches de toutes les formes, de tous les calibres, caisses ou tonneaux (cliché No 10). Toutes sont entretenues propres



(N° 10.) Rucher de M. Renzo Beccari, à Bandino, près Florence.  
Matériel de musée, mais habité.



Rucher de M. Renzo Beccari, à Bandino (Florence).

et habitées ; n'est-ce pas une preuve de l'intérêt que le propriétaire attache à la cause apicole. M. Beccari est également un grand passionné des plantes ; à part ses immenses vergers, il surveille de vastes serres dans lesquelles il fait la culture des cactées avec des semis venant de toutes les parties du monde. C'est par millions que peuvent se compter les repiquages ou semis de cette intéressante plante.

J'adresse ici un chaleureux merci ainsi que mes sentiments de sincère reconnaissance à tous ces collègues en apiculture pour l'accueil si cordial qu'ils m'ont réservé.

Novalles, le 20 avril 1934.

*A. Mayor.*

---

## NOUVELLES DES SECTIONS

---

### LA GENEVOISE EN COURSE

---

Quand même ! Pas besoin de se bousculer ! On a bien le temps ! Il n'est que 6 heures du matin et le dimanche 19 août 1934 ira bien jusqu'à minuit comme tous les autres ! Bon, voilà Barbichon qui ronchonne déjà et lui aussi tiendra le coup jusqu'à la nuit ! Mais c'est vrai ! Voyons, il y a deux puissants autocars et nous sommes 56, membres, non-membres, hommes, femmes, enfants, bref, moitié par moitié on se casera bien et on finira bien par arriver à Albertville, escortés de deux autos particulières chargés du trop-plein des cars. Le public peu nombreux à cette heure matinale a certainement dû se dire en nous voyant prendre la direction Chêne-Bel-Air : « C'est une cargaison de « piqués » destinés à l'asile ! » Mais il n'a qu'à moitié raison et nous complètement, car c'est la Genevoise qui fait sa grande course annuelle, course organisée en main de maître, réussie en tous points ; vallons, plaines, montagnes, cols, tout a défilé sous un temps merveilleux de 6 heures du matin à 9 heures du soir. Les organisateurs, Hagnauer et Ruckstuhl, avaient si bien établi leur programme que personne n'eut encore la peine de préparer son déjeuner et pour avoir attendu quelque peu, l'appétit aiguisé par la fraîcheur du matin, à l'ombre du Môle, on serait presque tenté de dire par le froid du matin, trouva son compte à St-Jean de Sixt où thé, café, chocolat, confitures, miel authentique quoique non contrôlé, furent servis à profusion. Le collégien qui, resté au fond de chacun malgré l'accumulation des ans, se réveilla à la vue d'un gracieux petit chat gris, mais Barbichon ne put l'emporter, sa maîtresse y tenant comme à la prune de ses yeux.

On pouvait croire le souvenir des gorges sauvages, la course de Bonneville à St-Jean de Sixt par le Petit-Bornand bien ancrés dans la mémoire, mais un clou chasse l'autre et, réchauffés par un radieux soleil, lestés par un copieux déjeuner, nous grimpons au Col des Aravis et devant le magnifique spectacle du massif du Mont-Blanc qui étincelle à l'horizon, nous oublions déjà le chemin parcouru. Pâturages, troupeaux superbes, des deux côtés des cimes au calcaire grisâtre, des gorges encore enneigées, tout est beau, c'est un vrai dimanche bien ensoleillé et d'aucuns pensent que l'apiculture a beaucoup de bon... loin des ruches et des aiguillons. Le Col des Aravis qui serait par lui-même déjà un but de course, n'a pas contenté les organisateurs ; ils se sont dit : « Puisque de là-haut cela descend des deux côtés, autant redescendre sur Flumet et Ugine », et voilà les cars qui dévalent par de nombreux lacets dans les gorges où coulent les eaux qui se joindront à l'Isère. Il fait chaud, très chaud, et par ci par là déjà des têtes dodelinent ; des yeux se ferment et les rêves d'un plantureux repas s'ébauchent lorsque les cars atteignent Albertville. C'est là une vieille connaissance, puisqu'il y a 20 ans exactement le dévoué Chaponnière y avait déjà mené la troupe des apiculteurs genevois. Le souvenir de 1914 était resté si vivace qu'il n'y a pas lieu de s'étonner si Niquille, Hagnauer et Ruckstuhl ont jugé qu'une récidive serait la bienvenue. Et ce fut vraiment le cas, qu'ils en soient remerciés au nom de tous les participants.

Que faire à Albertville pour des apiculteurs si ce n'est aller visiter l'établissement de M. Mont-Jovet ? Il faut pourtant bien sauver l'honneur en causant un peu abeilles dans une course d'apiculteurs. Il n'y a pas là, sur place, de rucher proprement dit ; à Albertville M. Mont-Jovet fait principalement du commerce, les ruchers sont éparpillés loin à la ronde et si les apiculteurs trouvèrent intérêt à visiter quelques ruches, la salle de gaufrage, le reste de l'essaim pillard puisa à pleines mains dans les corbeilles pleines de sucreries au miel tout en achetant les produits de la maison. En repassant devant les casernes d'Albertville on ne put s'empêcher de penser à toute cette jeunesse qui en 1914 se promenait le long du canal et qui trois semaines après dut faire le sacrifice de sa vie pour repousser les hordes barbares qui avaient envahi le sol natal.

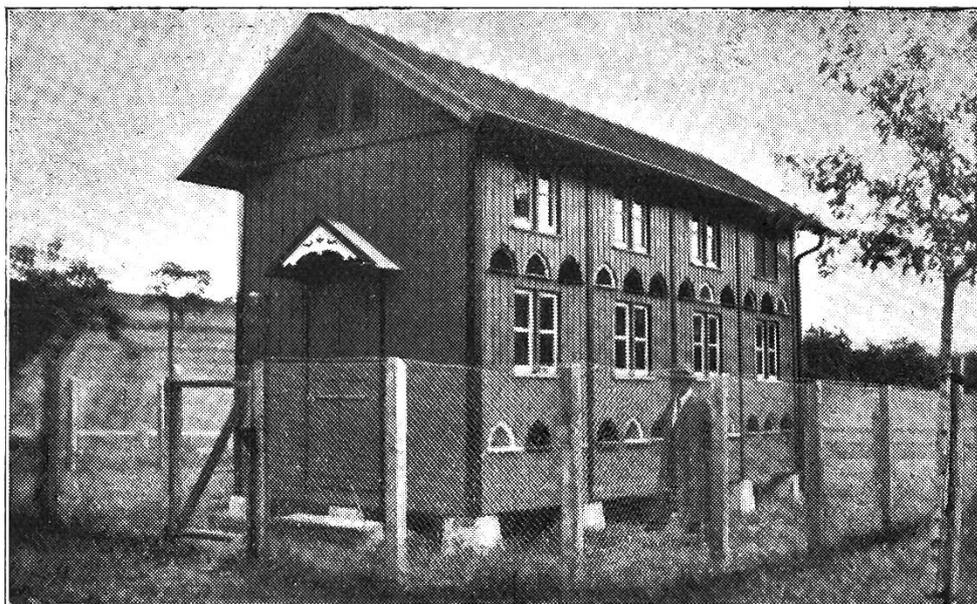
Mais l'heure avance et il s'agit encore de faire un saut à Couflans, village fortifié, entouré de vieux remparts, situé sur la hauteur et d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur la vallée de l'Isère. Il fait chaud, très chaud, les ruelles ont une forte inclinaison et malgré l'intérêt historique du lieu on est heureux de retrouver les cars qui doivent encore longer l'Isère pendant 20 kilomètres jusqu'à St-Jean d'Albigny, dont le nom évoque le souvenir de l'auteur de la Cascade de 1602. De là, par la grosse chaleur, lacet après lacet, lentement, car la montée est raide, à travers des vignes surchargées de raisins déjà mûrs en partie, en admirant le paysage et les vergers riches en fruits, on atteint le col du Frêne pour rentrer dans le bassin d'Annecy ; le col du Frêne est bien dénommé, car il faut vraiment freiner tout fort à la descente si ce n'est à la montée. Le pays est inconnu, la route monte, descend, zigzague à travers les pâturages, traverse quelques

propres villages où il y a encore des toits de chaume ; elle est belle, bien entretenue et si le déjeuner de Sixt n'était pas un très lointain souvenir et le dîner une encore plus lointaine espérance, on trouverait du charme à se laisser charrier dans ce verdoyant pays des Beauges. Mais nous avons été retardé à Albertville et on a beau tirer sa montre, le col des Leschaud ne se montre pas à l'horizon, l'odeur des truites si funestes à l'âme de dom Balaguerre ne nous parvient pas encore. C'est 1 heure, 1 heure et demie, 2 heures, 2 heures et demie et il n'y a encore ni Leschaud ni lait chaud ; on roule, roule, roule toujours, quelques têtes dodelinent de nouveau et, en vrais ronchon-neurs genevois, on fait de vagues allusions à une organisation insuffisante... Ah ! les ingrats ! Ne vous en faites pas, Niquille, Hagnauer, Ruckstuhl, l'heure de la revanche approche, vous aurez le dernier mot qui sera un « merci bien sincère ». En effet, à 3 heures le car de tête vire à gauche, le second suit et c'est là le col des Leschaud ; descente générale, envahissement au débotté de la minuscule salle où chacun se case, se serre les coudes devant des tables garnies, sur lesquelles flotte un air embaumé par les cyclamens et les bouffées qui viennent de la cuisine. Inutile de souhaiter un bon appétit, il y a belle lurette que le déjeuner a franchi les limites de sustentation. Ah ! on n'a rien perdu pour attendre et l'heure n'est pas aux discours, et de 3 heures à 6 heures chacun peut apprécier l'excellente cuisine du lieu et à la table présidentielle l'appréciation fut si vigoureuse qu'il ne resta qu'un brin de souffle à Oscar pour remercier M. Mont-Jovet pour son admirable réception, lui remettre un souvenir au nom de la Genevoise ; réponse et contre-réponse ne se firent pas attendre et là-bas dans un coin, le visage si pâle de Hagnauer prit une petite teinte rosée qui ne lui est point habituelle. Certainement il pensait ainsi que Ruckstuhl : « Hein, on vous a eus quand même, vous n'avez rien perdu à attendre. » Et c'est vrai, la réussite fut si complète que peu d'apiculteurs eurent encore le courage d'aller visiter un rucher sur la hauteur.

Finalement une superbe descente avec vue sur le lac d'Annecy nous permit encore d'admirer les jeux de lumière du soleil couchant sur le massif de la Tournette et ce fut Annecy, son lac, Cruseilles et le Pont de la Caille avec un souper si proche du dîner que malgré sa succulence et son abondance on y fit peu honneur ; quand c'est trop, c'est trop ! D'ailleurs les cars avaient passé 200 kilomètres dans les pneus, la nuit était là et la course touchait à sa fin ; du haut du Mont-de-Sion les lumières de Genève étaient visibles et bientôt chacun regagnait ses pénates, heureux d'avoir fait une si belle course. Il n'y a que le Barbichon qui entendait toujours la voix impérative du président : « Barbichon fera le récit de la course ! » Eh bien, le voilà ton récit, Oscar, tu es content ? Tant mieux, moi aussi, car en pensée j'ai refait la course et je suis d'accord avec toi pour remercier les organisateurs à qui il faudra confier en 1935 la course prévue en Gruyère.

Oscar, je te salue.

*Barbichon.*



Rucher de M. Delaporte, à Cheseaux,  
*construit par M. Jos. Jaquet, à Villarvolard.*

### Montagnes neuchâtelaises.

Valait-il vraiment la peine de gravir la colline puis de la redescendre pour gagner le paisible village de La Sagne, lieu de notre dernière assemblée pratique de l'année, le dimanche 2 septembre ?

Bon nombre de collègues, Loclois en particulier, ont répondu par la négative, en se soufflant sur les doigts, car il faisait déjà presque froid ; ils préférèrent rester à la maison. Mais le temps peu clémente du début de la journée changea et à notre arrivée au rucher de M. Feutz, un chaud rayon de soleil mettait en joie un nombre important de colonies.

Tout ce petit monde exprimait, par son bourdonnement, sa joie de vivre et de ressentir après une série de froides et pluvieuses journées, les effets bienfaisants du soleil.

Au son de cette musique aimée, symbole de l'activité et du travail qui vont reprendre, une vingtaine de collègues se sont groupés dans le bel enclos où M. Feutz a situé son rucher. Le sujet de saison est la mise en hivernage des colonies, sujet important, puisque de lui dépend en partie la récolte prochaine. Estimation des provisions, calfeutrage, aération, tout est passé en revue par M. Feutz qui fait part de sa manière de procéder. Après quelques compléments d'indications toujours très utiles fournis par M. Eug. Maire, l'on passe à la pratique.

Une colonie suffisamment approvisionnée en miel n'a reçu aucun stimulant. Résultat : beaucoup de monde, de beaux cadres de pollen et de miel, mais par contre plus trace de couvain ni de ponte. D'autres, stimulées en août, possèdent de belles plaques de couvain et la ponte n'a pas cessé. Le nourrissage stimulant du mois d'août s'avère donc indispensable au maintien des colonies en jeunes abeilles pour la mise en hivernage. Les travaux de saison sont terminés à ce beau rucher qui fait honneur à son propriétaire, car il ne reste plus que le calfeutrage qui peut se faire plus tardivement par une belle journée d'automne.

En prenant une collation très obligeamment offerte par M. et Mme Feutz, la discussion est ouverte par M. Vuille, président. Le prix du miel, sa mévente, les dégâts causés aux colonies par le cyclone du 23 août sont les sujets de conversation. Aucune objection à signaler également concernant l'attitude du comité dans les cas de refus de contrôle du miel à deux de nos membres. Que ceux qui se réclament d'une institution comme celle du contrôle, la respectent en observant le règlement qui la régit et tout ira bien.

Pour leur gentille attention, Mme et M. Feutz sont cordialement remerciés et, tandis que le soleil qui descend à l'horizon dore les feuillages déjà changeants de nos bois, l'on se sépare contents des quelques moments passés à La Sagne.

G. M.



Intérieur du rucher de M. Delaporte, à Cheseaux,  
*construit par M. Jos. Jaquet, à Villarvolard.*

## ASSURANCE DE LA RESPONSABILITÉ CIVILE

Ensuite d'une décision de l'assemblée des délégués, le contrat d'assurance de la Romande avec la «Winterthour» a subi une modification. Les parents de l'assuré : ascendants, descendants, frères, sœurs et conjoints, *ne vivant pas dans son ménage*, sont maintenant considérés comme *tiers* et mis au bénéfice de l'assurance. La dépense supplémentaire résultant de cet avantage sera supportée par les sections.

*J. Magnenat.*

## COURSE DE LA SECTION DU VAL-DE-RUZ DANS LA MENTHUE

---

Pour répondre à une visite faite par la section de la Menthue à celle du Val-de-Ruz, visite qui eut lieu ce printemps, notre vaillante section neuchâteloise organisait pour le dimanche 26 août une course dans cette région du canton de Vaud, si belle et trop peu connue.

Donc par un temps douteux, hélas, nos braves « Bridchons », Auguste en tête, prennent place dans un très confortable autocar. Ils sont une vingtaine, bourdons et reines, d'humeur joyeuse, comme il convient en semblable équipée. Le temps, quoique boudeur, ne semble pas vouloir déverser sa bile et contrecarrer les plans de si charmante compagnie. Lorsqu'à Bevaix, oh ! malheur... toutes les écluses célestes s'ouvrent et un flot se déverse sur champs, routes, autocar. Un flot d'harmonie lui répond de l'intérieur du car, car vous savez bien que les apiculteurs en course ne se laissent pas déprimer par si peu.

La pluie tombe et nous continuons à rouler sur la route goudronnée. Yverdon passe, nous nous dirigeons sur Moudon. Il pleut toujours, quand, à quelques kilomètres de Donneloye, le ciel semble s'éclaircir quelque peu et la pluie cesse. Il est temps, car c'est là notre première halte horaire. En effet, quelques amis apiculteurs de la Menthue nous attendent et nous conduisent chez M. Emile Courvoisier, membre de la section.

Là ce fut l'étonnement, car nous ne nous attendions pas à voir un grand parc où s'ébattent de magnifiques biches, avec leur cerf aux cornes qui invitent au respect, ainsi qu'une belle volière où sont élevés avec une rare compétence : faisans, paons, etc., sans compter nombre de poules. Le tout est soigné par son propriétaire, M. Courvoisier, entre ses heures de travail, car il est facteur.

Une collation bienvenue nous est gracieusement servie par Mme Courvoisier, après quoi nous remontons sur notre car, non sans avoir fait au préalable la petite visite au rucher de notre hôte : quelques ruches masquées par un cordon de vigne ; une curiosité pour la contrée, car nous nous trouvons à 700 m. d'altitude environ.

Nous filons, au son monotone du moteur, suivant des chemins s'entrecroisant, de gauche, de droite, un labyrinthe à en perdre complètement l'orientation. Nous côtoyons de magnifiques vergers où la récolte s'annonce abondante.

Halte !... que se passe-t-il ?... Oh ! rien de grave, c'est Chêne-Pasquier, et notre sympathique ami M. Albert Pochon, caissier de la section, ne veut pas nous laisser passer outre sans offrir, lui aussi, le verre de l'amitié. Une courte visite à son rucher satisfait les enrégés et une colonie même est visitée malgré le temps menaçant.

Continuons notre route, mais pour peu de temps, car cette fois-ci c'est le président, M. Ernest Chevalley, qui, à Chavanens-le-Chêne, veut aussi nous faire les honneurs de sa cave. Nous sommes reçus par le sourire très engageant de la brave maman Chevalley, tandis que le non moins sympathique papa Chevalley nous conduit à la cave. Mais,

ô surprise, nous nous trouvons devant plusieurs ovales de dimensions fort respectables. Nous finissons par comprendre lorsque nous apprenons que nous sommes chez un marchand de vin, des meilleurs dégustateurs du canton. Pendant que les dames dissertent autour d'une tasse de thé, les messieurs goûtent, qui au tonneau de mousseux, qui à quelque bonne bouteille de blanc.

Quelques instants sont encore consacrés à la visite du beau rucher de M. Chevalley ; un pavillon complètement construit par lui-même.

Le temps commence à presser, car le dîner nous attend à Prahins — Hôtel de la Croix d'Or — rappelez-vous l'adresse, car, mes amis, si vous voulez bien manger et à bon compte, vous serez servis à souhait.

Au cours du banquet, M. Auguste Gafner, président de la section du Val-de-Ruz, par quelques simples et chaudes paroles dont il a le secret, remercie les apiculteurs de la Menthue pour leur invitation et espère que l'an prochain une nouvelle rencontre aura lieu au Val-de-Ruz pour nouer mieux les belles et cordiales relations ébauchées depuis ce printemps entre deux sections d'apiculteurs amis. M. Ch. Thiébaud, membre du Comité romand, prend aussi la parole pour souligner le bel exemple des deux sections du Val-de-Ruz et de la Menthue et il verrait avec plaisir que cet exemple soit suivi, car il y a tout à gagner à semblables rapprochements.

Le temps presse, nous quittons prestement la table, car nous devons nous trouver à Sottens avant 15 h. 15 pour assister à la mise en train des machines pour l'émission radiophonique de l'après-midi.

Nous sommes très aimablement reçus par M. Pièce, chef du poste émetteur de Sottens. Il nous conduit dans chaque local et se dépense en explications, hélas, souvent infructueuses, car que de mystères dans ce domaine pour de pauvres profanes comme nous !

Le retour s'impose, tout a une fin, hélas !... et bien trop tôt souvent, ce qui est le cas cette fois-ci. Après quelques instants de répit à Sottens, où des parties de boules furent esquissées au restaurant, nous reprenons place sur notre car et parcourons une autre partie de cette belle contrée du Gros de Vaud.

Une dernière halte nous est imposée avec infiniment de bonne grâce par notre aimable cicérone M. Alfred Chevalley, au Château d'Orzens. Une collation, thé, vin, biscuits, nous est offerte par Mme Chevalley. Une visite du château, des écuries, étables, granges nous prend encore quelques minutes et la bonne maman Chevalley qui vient d'arriver nous entretient quelques instants de feu son mari qui fut un excellent apiculteur et membre de la société, assistant à nos assemblées et fêtes romandes et dont plusieurs ont encore en mémoire la personnalité.

Nous prenons ensuite congé de nos hôtes et le long des chemins, qui nous semblent plus courts que le matin, nous devisons sur la belle réception que nous ont faite nos amis de la Menthue à qui vont tous nos remerciements.

Encore un petit arrêt à St-Aubin, pour manger un morceau sur le pouce et principalement pour lâcher le plus intrus de tous les occupants de l'autocar, en la personne de votre chroniqueur.

L. H.-W.

## BIBLIOGRAPHIE

Voici venir la saison des lectures suivies qui nous permettent de nous documenter solidement et utilement. Dans ce but, nous recommandons à nouveau le très beau volume de Mme Jucker-Piedallu, *L'anatomie de l'abeille adulte*. C'est sans doute un ouvrage scientifique, mais à le lire et à l'étudier il y a aussi un profit pratique, et c'est pourquoi nous pouvons vous inviter tous à vous le procurer, d'autant plus que la Société romande en facilite l'achat en le remettant à ses membres au prix extraordinaire de fr. 4.—, franco, contre versement au compte de chèques II. 1480.

Relisez aussi la liste des livres à prix réduit, vous y trouverez de quoi passer non seulement d'agréables heures, mais aussi de vous instruire de façon à comprendre et aimer toujours mieux notre merveilleux insecte.

*Schumacher.*

## LIVRES A PRIX RÉDUITS

Ed. Bertrand, *La conduite du rucher*, 3 francs. — Ed. Alphandéry, *Le livre de l'abeille*, 2 fr. 50. — Evrard, *Le monde des abeilles*, 2 fr. 70. — C. Barasc, *Ma technique apicole*, 3 fr. 20. — Perret-Maisonnette, *Apiculture intensive et élevage des reines*, 7 fr. 50. — Maeterlinck, *La vie des abeilles*, 2 fr. 70. — Hommel, *L'apiculture*, 4 francs. — De Layens et Bonnier, *Cours complet*, 4 fr. 30. — Alin Caillas, *Les trésors d'une goutte de miel*, 2 francs. — Idem, *Les produits du rucher*, 3 fr. 50. — *Cahiers de comptabilité*, le cahier 1 franc. — Dr Leuenberger, *Les Abeilles*, 6 fr. — *Rassenzucht der Schweizer Imker*, 2 fr. — Ph. Baldensperger, *Maladies des abeilles* (très bien illustré), 2 fr. 30. — Bugnion, *Les glandes salivaires des abeilles*, 2 fr. 50. — C. Toumanoff, *Maladies des abeilles*, 4 fr. — F. Bernard, *Leçons élémentaires d'apiculture*, 0 fr. 70. — Philipps, *Elevage des reines*, 1 fr. 50. — Favre Lucien, *Culture des plantes médicinales*, 3 fr. 80. — Lhoste et Gémy, *Plantes bulbeuses*, fr. 1.80. — Mme Jucker, *Anatomie de l'abeille adulte*, fr. 4.— (étranger fr. 6.—). — Dr Audibert, *Plus de miel*, fr. 2.80.

Prix réservés aux membres de la Société romande d'apiculture, domiciliés en Suisse. Franco contre versement au compte de chèques II. 1480, en indiquant au dos du talon le ou les volumes désirés.

*Schumacher.*

**Reines 1934**

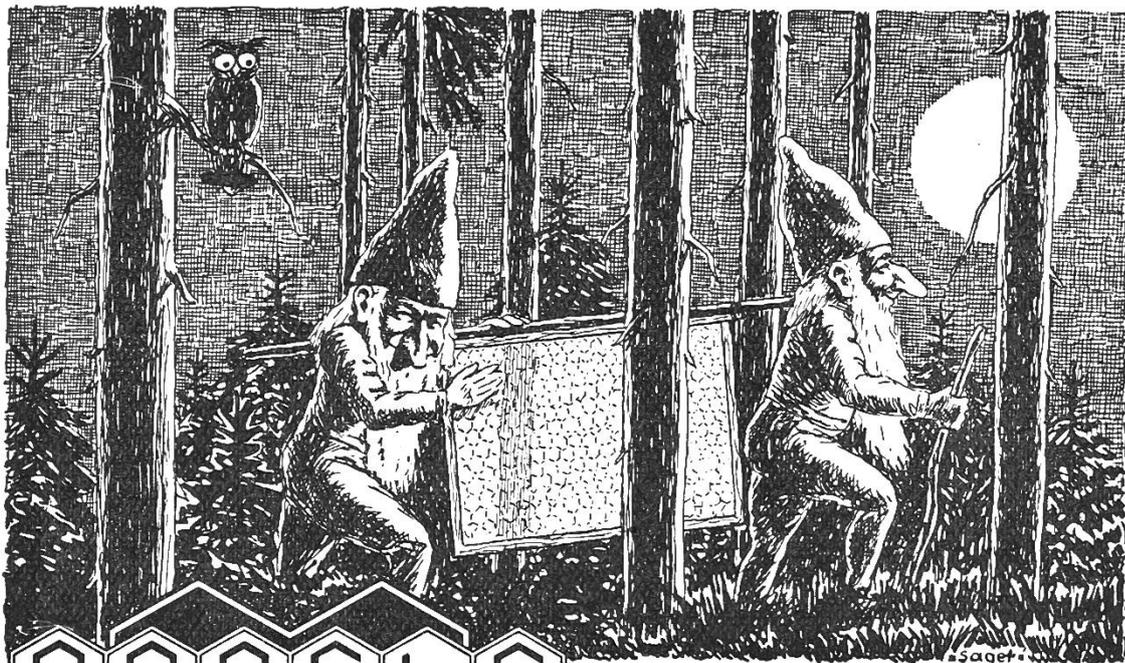
disponibles jusqu'au  
10 Octobre

**Aug. Lassueur, Onnens (Vaud)**

La publicité dans le

**Bulletin de la Société  
Romande d'Apiculture**

porte et rapporte beaucoup.



**BROGLE**

la marque déposée pour feuilles  
gaufrees de haute qualité et de

vieille renommée, en cire d'abeilles aromatique et garantie pure

Demandez s. v. p. à un vieil apiculteur expérimenté quelle  
marque de feuilles gaufrees il peut vous recommander; vous  
verrez alors que la marque Brogle satisfait les plus grandes  
exigences du connaisseur.

De même que nos petits nains (à propos, comment vous plai-  
sent-ils?) apportent le bonheur dans la demeure humaine, de  
même nos feuilles gaufrees Brogle apportent la joie et une acti-  
vité féconde dans la demeure des abeilles.

En tant qu'apiculteur avisé vous apprendrez à apprécier la  
grande solidité et la précieuse élasticité des rayons artificiels  
Brogle; il n'existe rien de meilleur, un essai vous convaincra.

Voici nos prix calculés au plus juste :

Prière d'indiquer à chaque  
commande le système de  
ruche.

Nous acceptons en paie-  
ment la cire épurée, les  
opercules et les vieux  
rayons de ruches saines aux  
meilleurs prix possible.  
Nombreux dépositaires  
en Suisse romande.

Fondation épaisse pour couvain. . . Fr. 4.80 le kg.

» mince pour hausse . . . » 5.30 »

» extra mince pour section . » 6.60 »

A partir de 4 kg., réduction de Fr. 0.20 par kg.

Chandelles pour fixer les feuilles . . Fr. 0.30 la p.

Gaufrage à façon de cire pure p. couvain » 1.40 le kg.

Gaufrage à façon de cire pure p. hausse » 1.90 »

**Les Fils de Brogle**

Fabrique de feuilles gaufrees



**SISSELN (Argovie)**

21 diplômes et médailles

Echantillons et catalogue illustré gratuits.

Imprimerie Centrale S. A., Lausanne.